

Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison



***LES AMIS DE LA SEYNE
ANCIENNE ET MODERNE***

N°103 Juin 2007

CPPAP N° En attente
ISSN N° 0758 1564

Prix : 3€



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Jacqueline PADOVANI
Le Charles Gounod -Bât.2
Rue Georges Bizet
83500 LA SEYNE SUR MER

2^{EME} TRIMESTRE 2007

SOMMAIRE

VIE DE LA SOCIETE

Le mot de la Présidente J. PADOVANI 2

CONFERENCES / CHRONIQUES / SORTIES

Le viaduc de Millau J.P. GUIOL 3
Anciens et moderne, échange poétique J. BRACCO 6
Notre sortie : Le Pont du Gard J. SIMEON 9

Curiosités : le rond et l'étoile N. LEGOFF / BRACCO 12
Recherche n°54 13
Recherche n°53 A. FOGLINO 14
Le coin des gourmets M. BLANC 15
Détente A. BLANC 16

Le
fili
t
du
p
re
co
p
re
co
p

N° 103

=====
Direction de publication : Dina MARCELLESI
Rédaction et réalisation : Jacques BESSON ; Magdeleine BLANC ; André BLANC
Nicole LEGOFF/ BRACCO ; Jean BRACCO
Germaine LE BAS ; Jacqueline PADOVANI
Équipe technique : Thérèse AUDIFFREN ; Jean DALMASSO ; Jean PAPE
=====
Couverture : Beffroi de nos collines.
Esquisse de Michelle FAVROT
Reprographie : Imprimerie Centrale Alain GAULT
31, rue Victor Hugo - LA SEYNE SUR MER



LE MOT DE LA PRESIDENTE

Notre session 2006-2007 n'est pas achevée, il faut penser à préparer la prochaine année 2007-2008.

Merci d'avoir été nombreux à répondre à nos invitations aux conférences, aux sorties d'automne et de printemps. Nous espérons que vous serez toujours et encore plus nombreux à adhérer à notre Société, à vous intéresser à nos projets, à notre publication trimestrielle «*Le filet du pêcheur*». N'hésitez pas à nous transmettre vos idées, vos remarques, à participer à la vie de notre association.

En collaboration avec «*l'Abris's club*», représenté par sa présidente Maryse GRIGORIAN et son vice-président Pierre PAPA ZIAN, le service *Culture et Patrimoine* nous a proposé une conférence du professeur Claude MUTAFIAN, dans le cadre de l'année de l'Arménie à La Seyne. Cette conférence sur «*l'histoire des relations entre la France et l'Arménie*» a eu lieu le lundi 4 juin à 17heures au Théâtre Guillaume Apollinaire.

Remercions Monsieur le Maire de La Seyne, le service Culture et Patrimoine, de nous apporter leur précieux soutien. Merci à tous ceux qui contribuent à la bonne marche de notre Société.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce 103^{ème} Filet du Pêcheur, notre directrice de publication Dina MARCELLES y apportant, avec toute l'équipe, beaucoup de soin.

Tous les membres du Conseil d'Administration se joignent à leur Présidente pour vous souhaiter de bonnes vacances.

Rendez-vous pris pour le mois de septembre ; nous vous dévoilerons nos projets : dates et titres de nos conférences, destination de notre sortie d'automne...

Jacqueline PADOVANI

Le carnet

ERRATUM

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans le carnet du n°102 : «*Louison*» est la «*fille*» de Marie-Cécile BERENGER et la petite-fille de Josiane et Jean BERENGER

Nous vous prions de nous excuser.



HISTOIRE DU SITE ET DE LA CONSTRUCTION DU VIADUC DE MILLAU

Le lundi 22 mai 2006, à la demande de Monsieur Raymond Gay, Président de l'Association La Seyne Art Culture Tourisme Evènement (ACTE), dans le cadre d'une coopération avec La Société des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne, Monsieur Ange Foglino en remplacement de Monsieur Jean-Pierre Guiol, venait nous raconter l'histoire du Viaduc de Millau. Cette conférence ayant été particulièrement appréciée, Jacqueline Padovani a prié Monsieur Guiol de nous présenter à nouveau le Viaduc dans le cadre de nos conférences. C'est ce qu'il a fait le lundi 12 mars 2007. D. M.

Préambule :

Si l'adversité s'est abattue sur moi depuis votre dernière invitation de 2002, vos témoignages d'amitié m'auront été précieux et je vous en suis reconnaissant.

L'amitié, selon Lacordaire, «c'est le sentiment le plus noble parce qu'il est libre».

Accordez moi de vous apporter un commentaire à l'adresse de celui d'entre nous que vous découvrirez sans mal derrière ces quelques devinettes dont il est friand car :

- Il n'a pas son égal pour décrypter les cartes postales du filet du pêcheur.
- De l'art lyrique, il connaît tous les libretti, toutes les partitions qu'il fredonne de sa voix de ténor comme s'il était en scène. Les amoureux du bel canto viennent le consulter dans sa loge n° 5 de l'Opéra de Toulon.
- De Victor Hugo ou Rostand, il déclame les œuvres avec panache. De notre «accent» ensoleillé il est l'interprète talentueux ...
alors!

➤ Si vous souhaitez l'entendre, sachez qu'il tient salon au 15 de la rue Cyrus Hugues chez son ami Jean Pélegrin. Ce sera entre deux croisières au bout du monde dont ils ont fait trois fois le tour avec son épouse ; ensemble ils expriment le dynamisme, la joie de vivre, le savoir vivre et la jeunesse du mythe de Faust puisqu'on célèbre son prénom «pur et radieux» au dernier tableau de la transfiguration de Gounod!

Vous l'avez découvert sans peine car il est unique dans son genre, mais, si je soulève un peu le voile de ses talents de société, c'est pour saluer l'essentiel qui «est invisible pour les yeux» comme le dit si justement Antoine de Saint Exupéry. C'est un ami exceptionnel, exemplaire, fidèle, serviable, disponible, dévoué...qui n'a pas hésité un instant à vous présenter la causerie sur le «viaduc de Millau», au pied levé, le 22 mai dernier avec autant de courage que de talent alors qu'une crise de *gastro*. me retenait au lit! Son mérite discret méritait ce coup de chapeau que je lui adresse en alter ego ou en binôme mais de bon cœur!

Et il aura fallu toute la chaleureuse insistance de notre Présidente pour me convaincre de venir ce soir vous (re)présenter -avec lui- ce thème où il s'est distingué -tout seul-. Voltaire devait penser à des gens comme lui lorsqu'il nous a dit «Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami». J'ajoute, modestement, ma voix à l'émouvant couplet que chantait Bourvil sur le bon *Tom Pilibi* dont «il a eu la chance d'être son Ami».

Longo maï et Bravo cher *Ange Foglino* avec tes qualités de cœur et d'esprit dont je te suis reconnaissant pour ce qui me concerne.

Et voilà qu'un vieux proverbe de Malaisie nous rappelle que le sentiment de reconnaissance est comme un enfant car il vaut mieux le voir que de l'entendre, aussi trêve de préambule, voici le reportage descriptif et aussi peu technique que possible pour survoler le site caussenard et la construction du viaduc le plus haut du monde que certains n'hésitent pas à désigner sous le vocable du «*Pont du Gard du XXI^e siècle*»

LE VIADUC DE MILLAU : PRESENTATION SUCCINCTE

Jusqu'à la fin du siècle dernier les promeneurs qui traversaient le Larzac devaient se contenter d'admirer le spectacle de la nature fière et immuable qui constitue le coeur du parc national des grands Causses, balayés par des vents soufflant jusqu'à 225 kilomètres par heure ou submergés par d'épais brouillards. Ils découvraient, par beau temps, vers le Nord, le même continent uniforme, appelé Causse Rouge, et que la faille gigantesque du Tarn à la sortie impétueuse de ses gorges, rendait inaccessible. L'Aveyron et les départements voisins ont été si profondément fracturés au cours du temps que plus de 15 viaducs ou aqueducs audacieux classés à l'inventaire de nos monuments historiques y ont été construits.

Pour ne citer que les plus connus :

- Le Pont (aqueduc) du Gard construit au tout début de notre ère
- Le(s) viaduc(s) du Viaur objet d'un programme d'équipement du second Empire dont le premier fut conçu et réalisé par l'albigeois Paul BODIN avec des caractéristiques impressionnantes pour l'époque :

longueur : 500 m - hauteur : 200 m

pois de charpentes : 3.800 tonnes

- Le viaduc de Garabit, en construction, à l'époque, a été conçu et réalisé par deux ingénieurs d'Etat MM. DAUBY et BOYER qui ont ensuite confié sa réalisation à un constructeur du nom de BENICHAUSEN mieux connu sous son nom d'emprunt de EIFFEL.

A notre époque où la vitesse règne la traversée de MILLAU était frappée par la fatalité des 18.000 voitures bloquées chaque jour dans les bouchons. Mais de fortes personnalités au caractère novateur eurent à coeur d'éliminer cet obstacle en imaginant un ouvrage « phare » capable de faire de l'autoroute A 75 l'axe majeur du désenclavement du massif central. Et par une prouesse qui nous émerveillera encore longtemps, les plats pays des Causses se sont rejoints et le spectacle est passé du bas vers le haut, c'est à dire du Tarn tumultueux à la vue magique et arachnéenne de ce viaduc du 3^e millénaire. Car sa fine structure met en valeur la profondeur du relief tout en respectant ce paysage grandiose.



Et MILLAU se découvre les titres enviés et exigeants de ; « Ville du viaduc » chef de file de la communauté « MILLAU Grands Causses », alors que, paradoxe, sur les 7 piles du viaduc une seule est sur sa commune!

La Grande Histoire de cet ouvrage d'Art, le plus haut du monde, commence par l'énoncé intimidant de quelques-unes de ses caractéristiques :

- longueur: 2460 m
- hauteur de la plus haute pile en béton (P2) championne du monde: 245 m
- hauteur du tablier sur le Tarn : 270 m
- hauteur des sommets des pylônes sur le Tarn : 343 m (Dépassant la hauteur symbolique de la Tour EIFFEL)
- 8 travées dont : 6 de 342 m, 2 de 204 m
- Coût : 320 millions €
- Durée de vie estimée : de 120 à 150 ans
- Durée de concession de la Société EIFFAGE:75 ans. Rendez vous en 2079

S'ajoutent les 2 données stratégiques imposées par l'architecte qui sont :

- Rayon de courbure : 20 kilomètres de rayon. Il effleure à peine le paysage au point que ses haubans disparaissent parfois à la vue.
- Il a fallu : 350.000 m³ de terrassement ; 205.000 tonnes de béton haut de gamme pour piles et culées. Le tablier métallique en acier thermomécanique de haute performance pèse 36.000 tonnes soit 5 fois le poids de la Tour EIFFEL. Construit par éléments à l'usine EIFFEL de LAUTERBOURG (Alsace) puis pré-assemblés à FOS/MER son parachèvement fut terminé sur le site. Le poids des cordons de soudure est de 110 tonnes.

Ce viaduc de tous les records est bien sûr un ouvrage de haute technicité mais il est aussi l'aboutissement d'une aventure humaine formidable basée sur le partenariat exemplaire et à tous les niveaux, entre les ingénieurs du public, du privé et des architectes qui ont collaboré étroitement tout au long de cette réalisation.

De la première esquisse à la réalisation du projet 13 années se sont écoulées. En 1998 dans l'impossibilité de trouver un budget à la hauteur de l'ambition de ce projet, Jean Claude GAYSSOT, ministre communiste de l'équipement annonce, ironie du sort, la mise en concession générale de l'ouvrage.

En Décembre 2000 le Groupe EIFFAGE crée la surprise en emportant cet appel d'offre. Les acteurs principaux du projet sont, pour l'essentiel

- Michel VIRLOGEUX Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées réalisateur du Pont de Normandie et concepteur du viaduc.
- Lord Norman FOSTER Architecte, ennobli par la Reine ELISABETH II
- Les divers responsables des Sociétés EIFFAGE, EIFFEL et leurs filiales.

Entre la pose de la « première pierre » 14 Décembre 2001 et la mise en service à la circulation 16 Décembre 2004, le chantier aura duré 36 mois malgré la contrainte tyrannique de la météo. Une maquette de Météo France et un modèle mathématique donnaient la vitesse du vent en fonction des prévisions

- Par grand froid : pas de coulée de béton ni de soudure.
- Par canicule : aménagement de l'horaire des soudeurs.
- Par grand vent, arrêt des « lançages du tablier dans le vide ».

On imagine combien de méthodes, de moyens inédits ont dû être mis en œuvre, depuis

- -l'utilisation indispensable de puissants ordinateurs et du GPS
- les dispositifs hydrauliques de poussage du tablier
- la pose des nombreux capteurs mesurant tous les paramètres
- les coffrages auto-grimpants brevetés
- les grues à tour...

Ce chef d'oeuvre entre ciel et terre a été réalisé sans qu'on ait eu à déplorer un seul accident grave.



Lorsque vous quitterez le Pavillon d'information de l'aire de CAZALOUS, cette prouesse française restera gravée dans vos esprits comme un spectacle magique digne de la longue lignée mythique des grands monuments de notre Patrimoine.

Jean Pierre GUIOL

ANCIENS ET MODERNE, ECHANGES POETIQUES

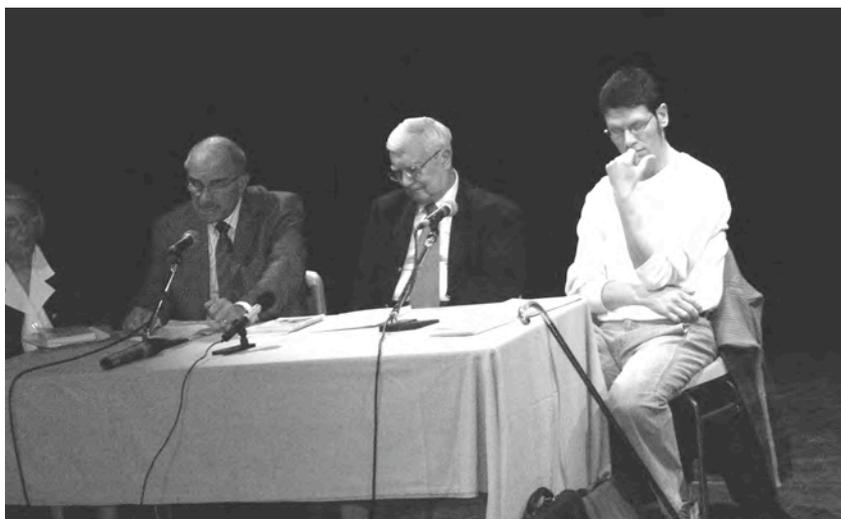
Le lundi 16 avril, à dix-sept heures, à la salle Apollinaire, la Présidente, Madame Jacqueline PADOVANI, indiquait que la soirée poétique réunissant René STREIFF, Jean BRACCO, Cédric LERIBLE, fêtant le printemps des poètes, serait dédiée à Marie-Rose DUPORT. Elle lut donc un poème de celle qui fut aussi Présidente de notre Association, Membre actif de l'Académie du Var dont les poésies paraissent encore dans le Filet du Pêcheur. Ce texte s'intitule «La Source».

Il revint à Jean BRACCO, avec l'accord de ses deux amis, de donner le sens de cette soirée qui permettrait de comparer des styles différents, dans un parfait esprit de camaraderie. Cet échange a été inspiré par leur ami Alain BITOSSI, conférencier bien connu.

Il commença par René STREIFF, poète, conférencier et Membre actif de l'Académie du Var, auteur de 14 recueils, ayant obtenu de nombreux prix, dont celui de l'Académie Française. C'est un poète classique appliquant les règles avec rigueur. Il parla de son style, de la force du vers, de l'éloquence, de l'envolée lyrique, du ton du tribun qui le caractérisent selon les thèmes abordés : nature, défense de l'environnement, des vertus humaines, sans oublier la tendresse et l'humour. C'est aussi un peintre des mots pour décrire un paysage.

L'animateur présenta ensuite Cédric LERIBLE. Né en 1977, ce jeune poète valettois pratique la poésie contemporaine. Il a écrit un recueil «*COUDON*» dans lequel il s'exprime avec toute sa sensibilité. Le poids des mots est très important dans ses textes. Il convient de s'en pénétrer. Il l'expliquera au cours de cette soirée.

Jean BRACCO donna quelques indications le concernant. Né 15 ans après René Streiff, 43 avant Cédric LERIBLE, poète classique, il applique les règles avec la même rigueur, sous les mêmes formes que René STREIFF. Il indiqua ses thèmes favoris : l'âme humaine et enfantine (auxquelles il a réservé deux recueils), la nature et les sentiments. Il écrit également en vers libres, différents de ceux de Cédric LERIBLE.



Il proposa de faire une synthèse les concernant tous les trois :

Quels sont leurs points communs?:

La plupart des thèmes abordés, la sensibilité qui, sous formes différentes ressort de leurs textes, le sérieux qu'ils consacrent à la création de leurs poèmes. Enfin, ils peuvent se retrouver dans un texte de Vulpin DESCHAMPS.

Qu'est-ce qui les différencie? la forme.

René STREIFF et Jean BRACCO appliquent les règles de la poésie classique exigeant un rythme, une rime. Il rappela rapidement les rimes masculines et féminines, l'alternance, l'hiatus, la césure, les diphtongues, la lettre «e» qui se prononce, s'élide, est muette selon les cas. Il parla aussi des formes fixes aux alternances particulières : sonnet, ballades rondel, terza rima, triolet, rondeau ... En conclusion, ***l'esprit de cette soirée se résumera dans la formule « s'enrichir par la différence »***. Elle doit réussir dans ce domaine. Il termina en laissant le soin à Cédric LERIBLE d'expliquer comment s'élabore sa poésie.

Celui-ci lira un texte de Vulpin DESCHAMPS (un nom d'emprunt) rapprochant les trois poètes présents. Il s'agit de « La bougie » qui a en fait été écrit à ses débuts en poésie, par notre jeune invité de ce soir. Le style laisse percer une similitude avec le classique par sa musicalité et ses assonances.

Dans sa poésie contemporaine : «*La danseuse*», Cédric LERIBLE précisa l'absence de vers rimés et de ponctuation. L'image remplace la rime et tout tient au mot qui peut donner au texte différents niveaux de lecture. Il donna les explications en s'appuyant sur son poème et fit ressortir la fulgurance de ces quelques mots pour traduire les images d'une vie.

Cette poésie se caractérise aussi par le blanc : espace entre les mots. Ces blancs apportent, à la lecture visuelle, un sens supplémentaire au texte. Le mot et l'espace sont à pied d'égalité. La page devient un tableau où chaque élément tient sa place. Cette forme d'écriture ouvre beaucoup de perspectives. Il conclut sur le fait que, quel que soit le type de poésie, ce qui compte est la justesse du propos. Nous sommes d'accord à ce sujet.

Comment chacun des participants est-il venu à la poésie?

René STREIFF , après avoir donné les titres des 14 recueils qu'il a écrits, nous indiqua qu'il est venu à la poésie par son père admirateur de Lamartine et sa mère, préférant Victor Hugo. Ils lui ont fait aimer cette forme d'expression.

Il fut encouragé, au Lycée d'Alençon et à la Faculté des Lettres de Caen , par ses professeurs, dont l'écrivain Julien Gray ; Il eut comme mentor à Rouen René Herval qui l'initia à la poésie classique. Il devint l'élève et l'ami de Maurice d'Hartoy, poète et écrivain de renom.

Il eut l'occasion de recevoir un prix : Le masque d'or 1962, des mains de Roberto Mandel, Prince des poètes italiens.. Il fut également primé à Buenos-Aires, en 1957, au Québec, en Normandie, à Madras. Il cita de nombreux poètes qu'il côtoya dont, René Galichet, et ceux de notre Société, de l'Académie du Var, de la SPAF : Marie-Rose Duport, Edmond Christol, Marguerite Casanova, Roger-Jean Charpentier, Diana Letheu, Robert Brès, Jean Raoux et Lucienne Léonard.. Il termina par un de ses textes : «*Au fil d'une vie*

Cédric LERIBLE : C'est l'amour des livres , de la littérature, des mots, qui l'a conduit à la poésie. L'école, le collège, la récitation, l'ont conforté dans cette attirance. Il lut «*La chanson d'automne*» de Verlaine.

A ses débuts il se lança dans des écrits d'où se dégageait une certaine originalité. Ce fut sa période «Vulpin Deschamps». Il voulut aller au-delà de son jardin secret. Au cours de son exposé, il cita Guy Goffette : l'homme écrit non pour laisser une trace mais pour se poser face à la vie et trouver des réponses à ses interrogations. Deux poètes l'ont marqué : Arthur Rimbaud et, plus près de nous, Francis Ponge, mort en 1988, qui écrivit : «*La métamorphose*». Ce poète des choses a su voir les vertus poétiques de l'objet et nous fait prendre conscience des petites choses qui transfigurent notre quotidien. Deux textes de cet auteur furent interprétés «*La*

métamorphose» et «*Le lézard*». Le poète André du Bouchet, décédé en 2001, lui a ouvert l'horizon de la page et la disposition des mots. La révélation vint du recueil «*Dans la chaleur vacante*» à l'écriture très exigeante. Dans un extrait «*du moteur blanc*» il est question d'un équilibre précaire entre l'eau et le feu et la terre et l'air. Il en donna les explications. Il termina son intervention par le père du Haïku : Matsuo Bashô. Le Haïku est un poème très court de trois vers dont la concision est pour Cédric une profonde source d'inspiration. Il en présenta deux : *Haïku d'été* et *Haïku d'hiver*.

Jean BRACCO fut attiré par la poésie dès son plus jeune âge. C'est l'école primaire et les récitations avec deux textes de Musset : «*L'étoile du soir*» et «*La ballade à la lune*», dont il rappela quelques vers, qui l'ont conduit à aimer cette forme d'écriture. Tous les auteurs employant le rythme et la rime l'ont fasciné.

Il cita : La Fontaine, Verlaine, Victor Hugo, Baudelaire, François Fabié ...

Plus tard, les Classiques au collège puis à l'Ecole Normale l'ont intéressé ; Corneille, Racine, Molière, Boileau ne l'ont jamais ennuyé. Il insista sur les Parnassiens et Leconte de Lisle dont il récita un passage du poème «*Les éléphants*».

Il eut l'occasion de s'intéresser à d'autres styles d'écriture quand il connut les textes de Prévert, Apollinaire, Paul Fort ... Il écrivit donc des vers classiques et des vers libres qui ne sortirent pas de l'anonymat familial. Fin des années 80, sa rencontre avec Marie-Rose Duport fut déterminante. Elle parvint à lui faire admettre les contraintes de la Poésie classique. Cela devint une passion. Il participa à des concours, obtint des prix, écrivit quatre recueils de poèmes, entra à l'Académie du Var. Pour lui, toute forme de poésie est intéressante dès lors qu'une émotion est ressentie. La technique doit être au service de cette émotion. Deux poèmes l'ont marqué : «*Le buffet*» d'Arthur Rimbaud et «*Aux modernes*» de Leconte de Lisle dont il donna lecture.

La séance se termina par une lecture croisée

René STREIFF fit apprécier :

«*Intempéries*», de Cédric LERIBLE ; «*Le grincheux*», de Jean BRACCO

Jean BRACCO :

«*L'enfant soldat*» de René STREIFF ; «*Sous le pas*» de Cédric LERIBLE

Cédric LERIBLE :

«*Bloc opératoire*» de René STREIFF ; «*L'homme pressé*» de Jean BRACCO

Ensuite chacun interpréta ses propres textes

René STREIFF «*Sous les cèdres du Liban*» - «*Un amour de chat*»

Cédric LERIBLE «*Plusieurs Haïkus*» - «*Hommage à Léon Vérane*» - «*Epouvantail des flots*»

Jean BRACCO «*La chasse au pêcheur*» - «*L'indécis*» - «*Les soldats de plomb*»

Cette expérience intéressante a permis au public de ressentir la sensibilité des poètes exprimée sous des formes différentes. Chacun a pu donner son point de vue sur cet art difficile sans faire naître de polémique.

Merci encore à René Streiff, Cédric Lerible et à tous ceux qui, par leur présence, ont assuré la réussite de cette rencontre entre «**Anciens et Moderne**»

JEAN BRACCO

NOTRE SORTIE : VISITE DU PONT DU GARD ET DE BEUCAIRE

Sortie de printemps des Amis de la Seyne du 31 mars 2007

Le samedi 31 mars 2007 a lieu le départ des amis de La Seyne très tôt, 6h-6h30, pour le Pont du Gard, vestige romain le mieux conservé. Le jour paraît au péage de Lançon. Nous découvrons le paysage aixois, le Mont Ventoux, la région avignonnaise aux arbres fruitiers fleuris, Aramon et ses vignes, les côtes du Rhône, Remoulins puis le Gard, commune de Vers.

Le PONT du GARD

Nîmes est la plus grande cité des Gaules quand elle devient colonie de droit latin en 45 av JC . Cette expansion est rapide, la ville compte plus de 20 000 habitants. Elle est éblouie par la civilisation romaine. Au 1^{er} siècle, ses besoins en eau sont satisfaits par la source Nemaus. La construction d'un aqueduc va lui donner la possibilité d'exécuter un programme urbain par la création de fontaines, thermes, égouts, monuments, et, d'acquérir le prestige auquel elle aspire. L'aqueduc de Nîmes construit entre 40 et 60 après JC , sous les règnes de Claude et de Néron, dura une quinzaine d'années. La raison d'être de cet aqueduc de génie civil, consistait à supporter une canalisation de 50km, des sources de l'Eure (près d'Uzès) au château Castellum à Nîmes. Sur son tracé, l'aqueduc doit épouser au mieux les difficultés du terrain, qui se corrigeaient par des ponts, tranchées, tunnels, siphons. Cependant, un dénivelé de 12 mètres entre le départ et l'arrivée de la canalisation, contraint les constructeurs à réaliser une prouesse technique, en calculant une pente permettant l'écoulement gravitaire de l'eau. Sur la plus grande partie, la canalisation est enterrée et construite en large tranchée en plein cintre et recouverte de terre. Les murs sont des moellons en pierre locale, recouverts d'une couche d'enduit de mortier de chaux éteinte dans du vin, graisse de porc et figues (selon l'érudit latin Pline l'Ancien) qui réduit les infiltrations d'eaux parasites et empêche les racines de pénétrer. Entre Uzès et Nîmes, de nombreux ouvrages jalonnent le tracé de l'aqueduc dont le plus important est, sans conteste, le Pont du Gard.

Le prestigieux monument est situé dans un cadre magnifique qui débouche des gorges du Gardon. Le site du Pont du Gard est le croisement des eaux entre l'aqueduc qui serpente dans un écrin de verdure dense d'où le Pont du Gard surgit pour franchir la rivière, et le Gardon, passant des gorges à la plaine, pour rejoindre le Rhône. Ce paysage se découpe en une multitude de parcelles agricoles, de



garrigues : reflet du travail des petits propriétaires qui, au cours des siècles ont rendu ce sol fertile en cultures méditerranéennes : vignes, céréales, oliviers. Délaissé, envahi par la garrigue, ce petit patrimoine, bâti de murets, réapparaît dans le sous-bois.

Le Pont du Gard, monument classé au patrimoine mondial, témoigne du génie romain. Il est la partie la plus prestigieuse et la mieux conservée de l'aqueduc. L'eau y circulait à 48 m de hauteur pour passer au-dessus du Gardon. Commencé en 38 après J.C. achevé en 52, le chantier a mobilisé un millier d'hommes et utilisé plus de cinquante mille tonnes de pierres.

Travail de Romain! Ces derniers transportaient sans doute les blocs sur des barges, péniches largement ouvertes sur la partie supérieure pour les transports, après avoir mis en eau la carrière. Puis ils les élevaient avec des palans. Le treuil actionnait la chèvre (appareil de levage). Dans le musée, avant la visite du pont, nous avons vu la reproduction grandeur nature des appareils et outils. Des hommes écureuils faisaient tourner un tambour de bois en marchant sur les traverses pour actionner le treuil.

Le Gard, affluent du Rhône, ayant donné son nom à un département, présente la particularité rare de ne pas exister, du moins sous ce nom ; formé par l'adjonction de multiples cours d'eau : les Gardons (les gardonnades étant les crues des eaux furieuses et dévastatrices). Les Romains attachaient une grande importance à la qualité des eaux de leurs cités. Captées de préférence sur le versant nord des collines, elles étaient conduites dans un canal maçonné, pourvu d'ouvertures d'aération ainsi que de purgeons pour vidanger, nettoyer, réparer. Le trajet de l'eau avait une pente moyenne de 24,8 cm par km, plus forte en amont du pont pour réduire le plus possible la hauteur de cet ouvrage. Son débit était de 20 000m³ distribués chaque jour à Nîmes par le Castellum (bassin muni de plusieurs ouvertures). L'eau partait vers plusieurs destinations.

A partir du IV^{ème} siècle, délaissé et mal entretenu, des dépôts calcaires s'accumulent jusqu'à obstruer les deux tiers de la conduite. Au XVII^{ème} siècle, il était devenu inutilisable, en outre, les riverains prélevaient une grande partie des pierres et des dalles.

Le PONT :

Il a été bâti en blocs colossaux de 6 à 8 tonnes et construit sur 3 niveaux en grand appareil à joint vif (sans ciment). Les fondations sont profondément ancrées dans la roche et le profil des piles du pont, en forme d'étrave, facilite l'écoulement des eaux.



Les 1^{er} et 2^{ème} niveaux sont constitués respectivement de 6 et 11 arches superposées (17 en tout) dont la largeur varie entre 15,50 m et 24,50 m. Ces dimensions ont requis une technique peu usitée par les Romains : chaque arche est constituée de 3 arcs indépendants, montés séparément puis juxtaposés. C'est la grande importance des vides qui donne à cet ensemble architectural, pourtant si important, une grâce aérienne et une impression de légèreté.

Le 3^{ème} niveau, d'une longueur de 490 m a 47 arches (dont 12 ont été détruites au Moyen-Age) Il est le support du canal : 35 arches de 4,80m de largeur donnent à l'ensemble de l'œuvre une finition esthétique comparable à un « point de jour » de dentelle. Le canal au sommet, haut de 1,90 m, large de 1,40 m est parfois rétréci par des couches de calcaire accumulées au cours des ans. Dans un souci d'étanchéité, les parois sont recouvertes d'un enduit rouge brun, la malthe (goudron fait de poix et de ciment) ou de chaux et de graisse dont on enduisait les conduites d'eau pour les rendre imperméables. Le canal est fermé au-dessus par de grandes dalles plates, légèrement convexes pour éviter la rétention de la pluie. Ces dalles, enlevées par endroit, font que la lumière pénètre en tranches.

C'est la carrière de l'Estel à 400 m en amont du pont, qui a fourni la pierre. La technique d'extraction nous est expliquée avant la visite du pont par des documents exposés sur les murs du hall de réception. On voit : treuil, engin de levage, poulie. des objets divers, des latrines à trois places où l'eau circulait pour laver : baignoires, outils (haches, pics), objets de toilette...L'extraction est celle du havage ou tranchée périphérique servant à séparer les blocs de la masse à l'aide d'un outil : « l'escoude ». Enfoui dans 4 m de limon, le front de taille a été redécouvert lors de fouilles, en 1998. Ce calcaire coquillier, légèrement ocre, offre une résistance au ruissellement de l'eau. Bien que friable, cette pierre a résisté. C'est sûrement à cause de sa friabilité que les Romains ont opté pour des blocs allant jusqu'à 6 tonnes dont l'entassement forme une masse résistante. Les chiffres romains I II III IV ... et les lettres que portent les blocs en coins (voussoir pour prendre appui) servent sans doute de repères.

La chute de l'Empire romain, les invasions, font que Nîmes se dépeuple. Le Pont du Gard cesse d'être utilisé vers le IX^{ème} siècle. Les riverains utilisent les pierres. Le 1^{er} étage et les dalles de couverture servent de raccourci pour traverser.(droit de péage au Moyen-Age). La foire de Beaucaire, réputée et la Papauté en Avignon augmentent le trafic. Pour faciliter le passage des ânes chargés, on échancre les piles du 2^{ème} niveau et on ajoute un parapet. Fragilisé, les ornières se forment. En 1702 elles sont colmatées. En 1743, un deuxième pont vient s'accoler à l'antique, cachant le 1^{er} rang. Napoléon III séduit par le Pont du Gard, décide une restauration (3 ans de travail). Pour les compagnons du tour de France, le Pont du Gard est une prouesse de l'architecture qu'ils viennent saluer en y laissant leurs marques et leurs outils gravés dans la pierre (320 marques compagnoniques .de 1611 à 1989). Dans ses « Souvenirs d'enfance », Marcel Pagnol parle de son grand-père, maître appareilleur en construction : « Nous montons des murs, les pierres les unes sur les autres et qui s'emboîtent exactement. Cinq à six fois par an, il amenait sa famille déjeuner sur l'herbe à 50 m du Pont. Il montait sur les tabliers, prenait des mesures, examinait les joints, relevait les coupes, caressait les pierres. Il s'asseyait en face du chef-d'œuvre millénaire et, jusqu'au soir, il le regardait ».

Nous l'avons traversé d'une rive à l'autre. La vue est splendide et l'émotion intense.

A midi, repas près du Pont : au menu : kir à la fleur de mûre, riste d'aubergine, croûtons aillés et maquereau fumé, confit de canard aux framboises, fromage de région avec noix et raisin frais, entremet à la framboise, café. Vin des Costières du Gard.

*Merci à tous ceux qui ont organisé cette sortie, à ceux qui nous ont reçus, à ceux qui y ont participé, à notre chauffeur charmant et efficace. comme toujours
A bientôt! Merci à tous ceux qui m'ont fourni une riche documentation.*

JOSETTE SIMEON

NDLR : Nous vous parlerons de Beaucaire dans le prochain numéro

CURIOSITES : LE ROND ET L'ETOILE

« Pour faire une étoile à cinq branches ou à six ou davantage il faut d'abord faire un rond.... »

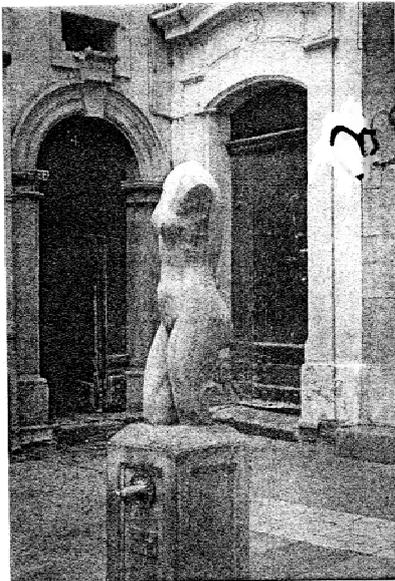
Robert DESNOS



La mystérieuse étoile de la Bibliothèque du «CLOS SAINT-LOUIS», aux Sablettes.

Elle est gravée en haut d'une porte du 18^{ème} siècle. J'en avais déjà remarqué une, presque semblable à Toulon, derrière l'Hotel de ville.

- Toulon -



- Fontaine de la Provence -
(ou de la place des Picelles)
1824 - 1856

J'ai voulu en savoir davantage. Que de démarches pour obtenir seulement trois explications, très différentes!

➤ Pour Monsieur Marc QUIVIGER, historien Seynois : c'était pour conjurer le mauvais sort, l'étoile étant inversée.

➤ Monsieur Jean Sprécher, professeur et homme politique très connu à La Seyne, ainsi que pour deux de ses amis historiens : c'était le signe d'une société secrète pendant la révolte du Var en 1851.

➤ Pour Monsieur Pouli, service départemental de l'Architecture et du Patrimoine au Mourillon cela a un rapport avec la mer. Depuis des temps très anciens, pour se porter chance, les pêcheurs fixaient l'étoile à cinq branches, en laiton, à l'avant de leur Pointu. Il y en a encore sur de vieux pointus.



Des gens intéressés par cette question l'ont posée sur Internet.. Des réponses n'ont pas tardé à venir.

L'une semble se dégager : l'étoile pourrait faire référence à "stella maris" Pour renforcer cette hypothèse deux extraits de textes : le premier du Vatican, le second portant sur le nom des bateaux.

➤ "Stella Maris" est depuis longtemps l'appellation privilégiée par laquelle les gens de mer s'adressent à Celle à qui ils ont toujours confié leur protection : la Vierge Marie. Jésus-Christ, son fils, accompagnait ses disciples lors de leurs voyages en barque. Il les aidait dans leurs efforts et calmait les tempêtes. Ainsi, l'Eglise accompagne elle aussi les gens de mer, en tenant compte des besoins pastoraux spécifiques de ceux qui, pour des raisons diverses, vivent et travaillent dans le secteur maritime.

➤ Il y a ceux qui se mettent sous haute protection. La Vierge a une cote en béton. Notre-Dame se décline en multiples versions tout au long du littoral : «des Flots», «du Salut», «de la Merci», «des Vocations», une plus locale du «Trémour», dans le Finistère ... il y a aussi la latine «Stella Maris», la lyrique «Madone des Pêcheurs»...

Serge MALCOR nous a fourni ces renseignements. Il revient du Canada où il a visité l'Acadie et confirme: le drapeau acadien est tricolore, bleu blanc rouge et comporte une étoile jaune à cinq branches dans le coin supérieur. Il s'agit de l'étoile qui guide les navigateurs et qui fait également référence à la chrétienté des Acadiens.

Ces trois éléments semblent donner poids à cette réponse. C'est l'étoile qui guide les navigateurs et leur procure protection en référence avec la religion. Si les gens de mer ne fréquentent pas toujours les églises, ils n'oublient pas de baptiser leur bateau.

Tous ces renseignements nous ont été fournis par Madame Christiane VIEU, le dossier reste ouvert...

Nicole BRACCO- LEGOFF

RECHERCHE N° 54

*De nos jours
encore elle
reste une rue
très passante,
la
reconnaissez
vous?*



RECHERCHE N° 53

REPONSE

Il est certain que, tel qu'il est présenté sur cette photo, le paysage urbain seynois est difficile à situer pour les jeunes et même les moins jeunes. Il représente le rond-point Kennedy tel qu'il était autrefois alors qu'il s'appelait rond-point des Sablettes.



Derrière le platane de gauche se situait un magasin du « bon lait ». C'était l'époque où l'on s'y présentait avec son pot à lait pour acheter la ration quotidienne familiale car les briques et bouteilles de lait vendues maintenant dans les commerces n'existaient pas encore. Seul, le magasin Casino était déjà à cette place au début de l'avenue Jean Jaurès.

Le grand bombardement subi par notre ville le 29 avril 1943 a transformé l'ensemble du rond-point. Il a duré près d'une heure et demie. Prévu pour atteindre les chantiers navals, il a surtout détruit une grande partie de la ville et du cimetière sans faire de gros dégâts dans le site visé. Ce jour là, une bombe de grande puissance est tombée au milieu du rond-point, créant un énorme cratère et endommageant toutes les maisons et les commerces alentour jusque dans l'avenue Garibaldi où une autre bombe tomba devant le bureau de poste. Ce dernier fut partiellement détruit.

C'est au moment de la reconstruction, après la guerre, que des modifications furent apportées au rond-point après les accords passés avec les propriétaires concernés .

Le bar-tabac fut reconstruit à l'angle de la rue. (elle se dénommait encore route de Balaguier. Longue de plus de deux kilomètres, elle a été divisée en trois parties : avenue Pierre Fraysse, avenue Esprit Armando, et boulevard de la Corse résistante.) A la place du bar-tabac se trouve maintenant un coiffeur.

A côté, entre le bar tabac et la papeterie une étroite triperie fut ouverte pendant un certain temps. Elle fut ensuite incorporée dans le bar-tabac et réinstallée avenue Jean Jaurès. Son propriétaire, pour arrondir ses fins de mois, s'employait comme receveur dans la Société des Autobus Etoile. Il lui arrivait même de remplacer le veilleur de nuit quand ce dernier était absent.

Ange FOGLINO

**ALOUETTES SANS TETE**

Que les protecteurs des petits oiseaux se rassurent il ne s'agit pas de volatiles décapités mais d'une variation des paupiettes de veau, des paupiettes de boeuf, une recette très appréciée dans notre région, adressée aimablement par notre amie Josette SIMEON.

Prévoir 2 à 3 tranches de boeuf minces par personne, ficelle fine, carottes, oignons, olives vertes dénoyautées et dessalées, champignons de Paris, coulis ou 3 ou 4 tomates, un bouquet garni, petit salé maigre non fumé en lardons, ail, persil.

Dans un grand bol, mettez les lardons, le persil et l'ail haché finement, mélangez. Etalez toutes les tranches de boeuf, mettez au centre de chacune un peu de farce, repliez les tranches à la façon d'une enveloppe en rabattant les quatre coins, ficelez. (Ce sont les alouettes!!!)

Dans une cocotte-minute versez de l'huile, roulez y les alouettes afin qu'elles n'attachent pas, retirez-les. Chauffez la cocotte, mettez-les alouettes par trois ou quatre retournez-les pour les saisir. Remettez-les toutes dans la cocotte, ajoutez 2 ou 3 verres d'eau chaude ou du bouillon. Fermez la cocotte, comptez 1/2 heure à partir de la rotation de la soupape.

Laissez tomber la vapeur, piquez pour voir si c'est cuit, ajoutez les carottes en morceaux, les oignons coupés en 4, les olives, le bouquet garni, les champignons, le coulis ou les tomates épluchées.

Comptez 10 minutes de cuisson, rectifiez l'assaisonnement.

Retirez les alouettes et ôtez les ficelles. Servir très chaud.

Comme la préparation est un peu longue, je la fais la veille.

On peut présenter des pâtes avec la sauce.

On peut mélanger à la farce de la mie de pain trempée dans une cuillerée de lait chaud.

GATEAU MARBRE -

A faire la veille pour le déguster au cours d'un pique-nique, facile à transporter et excellent

250g de farine, 200g de sucre en poudre, 100g de beurre, 3 oeufs, 1dl de lait, 60g de chocolat râpé, 6g de levure alsacienne, vanille ou zeste de citron.

Bien mélanger le sucre avec le beurre, y ajouter les jaunes d'oeuf, la farine, le lait et la levure. Battre les blancs en neige très ferme et les incorporer à la pâte que l'on divise en deux parties égales. Dans l'une, on ajoute le chocolat râpé, dans l'autre la vanille ou le zeste de citron râpé. Prendre un moule à cake, le beurrer et y verser alternativement de la pâte au chocolat et de la pâte blanche à la vanille ou au citron. Le moule sera rempli aux 2/3 et mis à cuire 1 heure à four moyen.

Une variante à la place du chocolat râpé, on peut mettre du café en poudre.

Appel : *Si vous avez une recette régionale et familiale éprouvée, faites-nous la parvenir. D'avance merci !*

DETENTE

André BLANC

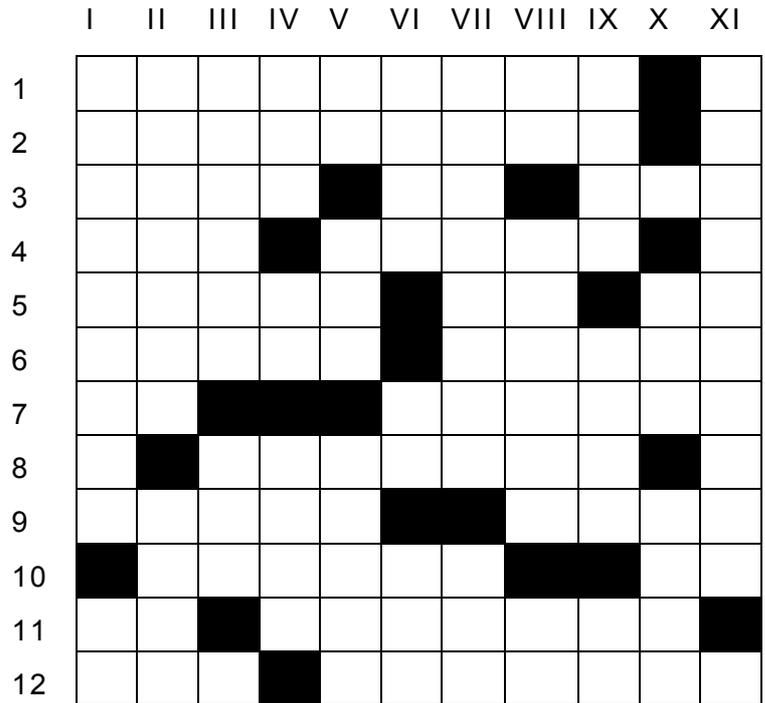
MOTS CROISES

Horizontalement :

1- Petits réservoirs. 2- En Aulide ou en Tauride (opéra). 3- Parfois vibratiles . Négation. Ecole militaire. 4- Forme nos élites. Peuvent être bien ou mal. 5- Charpente. Préfixe. Fleuve. 6- Hausse. Brames. 7- Ennui. Filets triangulaires. 8- Ranger. 9- Corindon. A du chien. 10- Germandrée aromatique. Préposition. 11- Pronom personnel. Ville du Portugal. 12- Affaibli. Grand et maigre.

Verticalement :

I- Empereur d'Orient, dit le Logothèque. Caché. II- Donnais son avis. Miettes. III- Lanciers allemands. Peut être luisant dans le bon sens. IV- Thymus de veau. Avant Jésus Christ (Initiales). De grosses tranches. V- Renseignent (Initiales). Bonne dame. Pleine de trous VI- Veste prussienne. Note. Net. VII- Les soldats grecs en portaient En signe de doute.VIII- Voyelles Découler de ... Doublé, pris de rhum IX- Dans l'Orne. Institut de recherches (initiales). Métal blanc. X- On la dit immortelle. Cacha. XI- Un poète comme J-M de Heredia ou Th. Gautier



SOLUTION DU N° 101

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I	D	I	A	M	A	N	T	A	I	R	E	S
II	E	N	N	E	M	I	E	■	S	U	R	E
III	L	A	G	R	A	N	G	E	■	I	R	M
IV	I	D	A	■	L	■	■	■	A	N	E	E
V	C	A	R	M	A	G	N	O	L	E	■	E
VI	I	P	A	■	R	I	A	N	T	E	■	S
VII	E	T	■	R	I	F	T	■	I	S	E	■
VIII	U	E	■	E	C	L	U	S	E	■	T	I
IX	S	E	I	N	■	E	R	■	R	U	E	R
X	E	S	T	■	I	S	E	R	E	■	S	A

QUI A DIT?

Les diplomates cherchent des problèmes aux solutions.

C'est une question de propreté, il faut changer d'avis comme de chemise .

La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

Henry-S. TRUMANN - J. RENARD - TALLEYRAND.